

des parents ne font aucun cas de ces petits prétentieux qui croient en savoir assez long pour n'avoir pas besoin de s'instruire. Ces jeunes gens oubliant ce qu'ils avaient appris à l'école n'en deviennent que plus ignorants et d'une prétention ridicule; ils regrettent dans l'avenir cette grande faute de leur part, mais il est trop tard pour y remédier.

Pour éclairer les habitants des campagnes, pour remplacer chez eux le goût des plaisirs par celui de l'observation, de la lecture, de l'étude, il faut que les instituteurs et les institutrices ne se laissent pas rebuter par l'indifférence avec laquelle on apprécie généralement leurs efforts. Non seulement un conseil donné dans l'occasion à un cultivateur, à un père de famille, sera presque toujours bien venu dans notre région où on estime beaucoup les *maîtres d'école*, mais il peut porter de bons fruits. Mais c'est aux enfants, espoir de l'avenir, que le maître peut donner plus facilement le goût de l'étude et de l'observation. Des leçons sous formes de causeries sur les questions agricoles et les choses rurales, alternant avec les cours de lecture, d'arithmétique et d'histoire sainte se graveraient mieux dans l'esprit que des chapitres entiers de livres scolaires appris de mémoire. L'instituteur peut utiliser ses promenades en faisant remarquer à ses élèves avec les diverses opérations de la culture, les magnificences de la nature, les initier à tout ce qui parle au cœur et à l'esprit, et semer ainsi dans leur intelligence les éléments de tout ce qui rend la campagne utile, agréable, poétique. Les élèves apprendraient aussi la valeur de la position où ils sont appelés, et s'inspireraient de l'amour de la nature. Cette passion qui s'allie si bien avec le noble état de laboureur, qui est si plein de jouissances pures, délicieuses, toujours renouvelées, ne laisserait plus de places dans ces jeunes cœurs pour les goûts dépravants du cabaret et de l'oisiveté inutiles. Les enfants devenus jeunes hommes voudraient s'instruire de plus en plus, et une fois qu'on a ouvert le grand livre de la Nature, la vie entière ne pourrait suffire à en épuiser même une page. Ils deviendraient sûrement de bons et honnêtes cultivateurs.

Mais les instituteurs ne peuvent opérer seuls ces miracles, et ils ne peuvent, dans bien des cas, compter sur le concours éclairé des parents. Il faut que les curés et les maires les secondent largement. Presque toujours le curé, quand il veut aider l'instituteur dans la tâche morale et intellectuelle qui lui est dévolue a beaucoup d'influence sur les jeunes esprits, qu'il s'agit de former non seulement à la vertu, mais aussi à la profession vers laquelle ils sont appelés. Une dernière cause de progrès mais qui est capitale, réside dans le choix des maires. Autant un maire intelligent, qui s'inspire de l'amour du progrès et qui fait tout pour secondar les instituteurs est précieux dans les campagnes, autant celui qui ne doit sa considération qu'à sa fortune et qui est ignorant en toutes choses administrative et scientifique est nuisible. On devrait donc laisser le choix des maires aux habitants. Les électeurs ignorants continueront bien quelques temps à voter un peu au hasard, mais la lumière se fait petit à petit, et les maires modèles, comme nous en voyons déjà beaucoup, deviendront aussi communs que les bons instituteurs.—H. THIRIAT.

Nous prions nos lecteurs de faire part des quelques remarques qui précèdent à ceux qu'ils connaissent peu soucieux de s'instruire; peut-être réussiront-ils à faire reconnaître à ces indifférents le grand tort qu'ils ont de rester dans une si complète ignorance. Que sans relâche nos amis fassent de la propagande en faveur de ces routiniers, afin de les porter à s'instruire, à mettre en pratique l'enseignement qu'ils ont reçu dans leur bas-âge. Par ce moyen, les bibliothèques paroissiales obtiendront un plus grand nombre de lecteurs assidus, et pas une famille dans les campagnes ne voudra se passer d'un journal agricole.

Que nos lecteurs prêtent de temps à autre un numéro de notre journal à ceux qui n'ont pas le courage de s'y abonner, par ce moyen nous compterons parmi ces indifférents les plus chauds partisans du progrès agricole.

Chauffage avec la plante communément appelée "Soleil"

Un des abonnés de la Gazette de Sorel écrit à ce journal,

que dans le comté de Watertown, Minnesota, où le bois est excessivement rare et le charbon d'une cherté désolante, quelques cultivateurs américains ont adopté cette année, comme substitut à ces deux combustibles, la plante qu'on nomme communément "soleil." Il ajoute que la fibre, une fois desséchée et mêlée à la graine huileuse, donne une chaleur durable et aussi forte que celle du bois. Les expérimentateurs de ce nouveau moyen de chauffage estiment que la graine de cette plante semée sur deux arpents, donnera assez de combustible pour l'usage de la famille pendant tout l'hiver. Nous en recommandons l'expérience à ceux qui voudraient s'abstenir d'acheter du charbon.

Petite Chronique

Société d'Agriculture No. 1 du Comté de Wolfe.—Les élections de cette société ont eu lieu le 28 Décembre dernier, avec le résultat suivant: J. Picard, écrivain, M. P. P. Président; S. Porter, écrivain, Vice-Président; J. Z. C. Miquelon, écrivain, Secrétaire-Trésorier, Directeurs: MM. O. Dion, P. Brady, St. Jean Valcour, G. Crépeau, F. Jannelle et Joseph Plamondon.

L'agriculture et les instituteurs—Nous apprenons avec le plus grand plaisir, dit le *Moniteur Acadien*, qu'un instituteur intelligent et dévoué de Chéticamp, Ile du Cap Breton, M. Zéphirin Colletette, qui est en même temps maître de poste de Grand Etang, se propose de donner une série de conférences sur l'agriculture dans le courant de l'hiver, sous les auspices et avec la bienveillante et active coopération du vénérable curé du lieu, le Rév. Messire H. Girroir, dont le zèle éclairé et intelligent et le dévouement sans borne pour les bonnes choses, est bien connu d'un grand nombre de nos lecteurs, et hautement apprécié des braves habitants de Chéticamp. M. Colletette a pris cette belle détermination, nous assure-t-on, à la lecture des articles sur l'agriculture qui ont paru dans les colonnes du *Moniteur* depuis quelque temps (extraits pour la plupart de la *Gazette des Campagnes*). Nous ne saurions trop louer ce monsieur à ce sujet. Car ces améliorations introduites dans la culture, et tout ce qui se rapporte à la ferme, comme la production des engrais, les soins à prendre pour conserver le fumier et à donner aux animaux et aux instruments aratoires, etc., sont très certainement un moyen efficace de populariser et d'étendre la science agricole, d'en stimuler l'étude et l'application. Et tout ce qui tend à ce but reçoit notre plus entière approbation.

Il serait fort à désirer que l'exemple donné par M. Colletette fût imité de ses confrères dans l'enseignement. Les instituteurs, en mettant ainsi leur savoir au service de leurs concitoyens, s'en acquerraient l'estime et deviendraient les enfants gâtés des habitants, qui auraient bien trouvé moyen de manifester leur appréciation des services qu'il leur seraient rendus. Pour notre part, nous connaissons un bon nombre d'instituteurs que leurs aptitudes mettent à même de lecturer leurs concitoyens sur ce sujet de si vaste importance et pourtant si généralement négligé. Ils pourraient aisément, à l'aide des données et des écrits que nous publions, broder des entretiens très intéressants et très instructifs que ne manqueront pas de goûter les cultivateurs qui ne sont pas, comme eux, à même d'approfondir les articles des journaux.

Nous l'avons cent fois répété, il faut que le cultivateur canadien change de méthode, qu'il abandonne la routine, qui ruine ses terres et l'appauvrit; qu'il se mette au courant des améliorations que la science et la pratique ont introduites dans l'agriculture, et qu'il entre dans la voie du progrès, s'il veut garder sa place au soleil des nations agricoles. Les terres ne produisent plus: on ne récolte plus que 10 boisseaux d'avoine là où il y a 30 ans on en cueillait vingt et vingt-cinq. Nous n'hésitons pas à attribuer cette décroissance à l'entêtement avec lequel on persiste à ne pas fumer les terres, à ne pas leur rendre par l'engrais et une culture appropriée les principes fertilisants dont nous les dépouillons tous les ans par nos récoltes successives. Il faut donc porter remède, un remède actif et efficace, au mal qui nous dévore. Tous les hommes de cœur, à quelque écart qu'ils appartiennent, doivent travailler franchement à donner une autre direction à notre agriculture. Et de tous les